

Abbaye d'Echourgnac fin août 2020

Début mars 2 sœurs ont dû voyager et ont vraisemblablement rapporté le virus dans leurs bagages... Dans les jours suivants des symptômes sont apparus chez plusieurs (perte de goût et d'odorat). Nous avons demandé des tests. Sur 9 sœurs restées, 7 sœurs étaient positives. Une organisation s'est imposée avec un confinement strict car toute la communauté était considérée comme atteinte du virus au regard des services de santé. Nous avons donc prévenu les salariés qui sont restés chez eux, exerçant le travail à distance pour quelques-uns. L'hôtellerie fut aussi fermée.

Les « affaires », les va-et-vient, le bruit des machines et des voitures ont disparu d'un seul coup et le monastère a été plongé dans le silence. Ce fut une expérience salutaire ; la nature a repris ses droits, avec le chant des oiseaux et la transparence de l'air.

Au Chapitre, nous avons lu la lettre de Dom Mauro sur la pandémie : « Arrêtez, sachez que je suis Dieu ». Cette phrase seule nous a vraiment frappées. Il est sûr que nous voulions nous arrêter pour accorder plus d'attention envers Dieu, mais le rythme nous entraînait chaque jour et depuis des années, ce même rythme encore plus soutenu dans le monde extérieur et qui pénétrait dans nos murs.

Pendant quelques semaines (avant d'être testées et confinées), nous avons retrouvé un rythme et un style de vie plus simple que nous désirions depuis longtemps. Nous avons goûté une ambiance fraternelle par un service mutuel renouvelé : nous avons repris la cuisine, la confection du pain, toute une équipe a travaillé au potager, nous avons créé un massif de fleurs devant le réfectoire... Tout ce travail en commun accompli calmement et en liberté nous a donné de l'élan, de la joie.

Nous avons rendu grâce pour ce qui nous était donné de vivre dans une belle nature, des lieux spacieux : nous avons occupé en partie l'hôtellerie, fréquenté l'oratoire où nous pouvions prier devant le Saint Sacrement. Nous réfléchissions ensemble sur ces événements mondiaux...

Cependant ces jours ont eu leur rudesse. Nous avons perçu un peu d'inquiétude chez les sœurs atteintes, à cause du confinement strict imposé à certaines, l'expérience de vie commune forte s'est transformée en vie très individuelle, le service mutuel est devenu plus lourd.

Notre aumônier fut hospitalisé quelques jours avant la semaine sainte, puis mis en quarantaine. Nous n'avons pu avoir aucun office pendant ce temps. Comme tous les chrétiens nous étions reconnaissantes de pouvoir les suivre sur la chaîne KTO, mais toutes n'y trouvaient pas leur compte. Il a fallu accepter de n'être pas tout à fait unanimes dans nos manières de vivre ce temps. Si bien qu'à Pâques nous avons célébré la Vigile entre nous, sans prêtre et sans eucharistie, mais avec une ferveur nouvelle.

A ce jour, nous pouvons dire que le virus nous laisse à peu près tranquilles. Une sœur asthmatique est plus fatiguée et consulte un pneumologue car le Covid a provoqué une pleurésie. Courant juillet, notre médecin nous a imposé à toutes le test sérologique. Résultat : 6 sœurs positives qui ont dû s'entourer de précautions, repasser des tests jusqu'à ce que le laboratoire nous apprenne le 24 août que toutes sont enfin négatives. Mais le méchant virus peut revenir, il faut apprendre à vivre avec, nous dit le médecin.

Cette période a donc eu ses effets à la fois bons et néfastes. Nous avons pu expérimenter notre petitesse, notre faiblesse de créatures et ainsi nous remettre à notre juste place devant Dieu.

Nous avons pu initier des petites choses qui vont dans le sens de l'écologie intégrale et qui auront un sens, un avenir. L'essentiel est, pour nous, d'amorcer une conversion.

Nous nous sommes senties vraiment reliées au monde, aux populations qui traversaient et traversent encore les mêmes épreuves. Nous les portons dans la prière de manière plus responsable.